

LA RÉDUCTION HYSTÉRIQUE

J. Nassif

A New-York, c'est déjà fait : nous sommes devenus les derniers des « navajos », et on nous appelle les *shrinks*, comme si notre rôle était de réduire une tête ni plus ni moins.

Être des réducteurs, est-ce vraiment notre fonction? Et alors, en quel sens ? Le substantif concerne, en une acception vieillie soit une *fracture* qui, du fait de cette opération, voit le corps ramené à son intégrité première - Et le mythe de la guérison est déjà là - soit un *pays* qui est ainsi soumis à la puissance étrangère qui l'occupe - Et le mythe d'une libération y est donc aussi inscrit. L'usage le plus courant désigne, on s'en doute, une marchandise sur laquelle on obtient un rabais ou aussi bien une carte ou un modèle qui se présentent comme *miniatures* de l'original. Si le corps en question est un liquide, le réduire, c'est l'épaissir; et si c'est un métal, c'est le désoxyder. Mais obtenir une sauce ou ôter la rouille nous laisse encore loin du compte. L'usage le plus assuré est celui qui mène à l'analyse, puisque la réduction opère le plus efficacement à propos de ces corps qui se présentent comme pouvant être ramenés à du simple ou comme des expressions de formules développées pouvant être remplacées par des abréviations; ce qui nous fait parvenir au champ logique ou mathématique. Or cette opération de réduction au simple, si on passe au verbe, ne consiste-t-elle pas justement à *convertir* (ce à quoi précisément s'emploie, mais en un sens nouveau, le sujet hystérique, soit parce qu'il est « réduit au silence » soit parce qu'il ne peut « réduire en poudre » celui qui l'y force) ?

On voit donc la richesse du terme, dans la langue déjà. Si on se reporte à présent de l'usage du mot à l'histoire de l'idée, on ne manquera pas de s'apercevoir que l'émergence, à la fin du XIXe siècle, de la pratique de certaines hystériques et du discours que Freud en a tiré, peut apparaître, si on y prête attention, comme ayant supposé une réduction. Je voudrais néanmoins proposer tout de suite une distinction qui facilitera la reprise à notre compte du concept. Il n'y a pas lieu de confondre un fait historique, aisément repérable dans Freud, qui est que la production de son discours a eu pour condition une réduction à l'hystérie (et à sa variante: la névrose obsessionnelle) de toute la nosographie psychiatrique, avec le fait, tout aussi repérable, depuis l'introduction de ce discours, de l'invention d'une nouvelle pratique de la réduction : celle de l'hystérie. De plus, cette condition (la réduction à l'hystérie) tout comme cette conséquence (l'hystérie comme réduction), qui feraient de ce terme un concept à

importer dans le champ freudien doivent le poser dans une fonction qui se différencie de celle à laquelle le terme descriptif d'« hystérisation » se raccroche dans le transfert comme institution et par extension dans toute institution où se joue un transfert : l'hystérisation n'implique précisément pas que s'opère une réduction. Ce qu'épingle l'hystérisation, j'y reviendrai, c'est l'insubordination du langage qui permet toujours de subvertir le concept, alors que la réduction concerne plutôt une des conséquences qu'entraîne, au niveau du savoir, la prise en compte des avancées d'un discours.

La première et la plus évidente de ces conséquences, c'est l'instauration d'un ordre dans le savoir, si la science a permis au discours d'en annexer une nouvelle partie, ainsi arrachée au savoir du profane. Or, à partir du moment où le discours lui-même n'est plus l'apanage du sacré, ce qu'entraîne toute avancée de la science, c'est le remaniement de l'ordre du savoir préexistant.

Or de remaniement en refonte et de rupture en établissement, il est des sujets qui se vivent comme toujours en butte aux exactions du discours par rapport à leur savoir, si bien qu'à partir du moment où la science s'est montrée assez universelle pour mettre sous sa coupe jusqu'au particulier et au contingent, ils n'ont pu trouver mieux que de transposer l'ordre du savoir qui leur était imposé, au sein même du discours dont ils se font alors les plus zélés défenseurs, postulant par là même l'existence d'un *Ordre du discours*.

Or, c'est précisément lors de cette prise de pouvoir que s'est fait jour la nécessité d'une réduction dans différents champs où le discours a été amené, dans son ordre même, à rencontrer des limites. Soulignant cette concomitance entre la reconnaissance rendue inéluctable de l'hystérie et la constitution d'un ordre du discours où éclatent des crises touchant les fondements, je commencerai pas resituer les différentes occurrences où s'est manifesté, dans le mouvement même d'une constitution des différentes sciences en ordre du discours, le besoin d'une réduction de leur savoir.

A partir de ce point de mon exposé, vous voudrez bien considérer que je ne vous présenterai plus moi-même que des « réductions », au sens de cases à remplir dans un plan de travail, vous laissant le soin, d'ici notre congrès de juin, de développer les implications de toutes les références que je vais vous indiquer.

Le premier type d'approche dans lequel une réduction est mise à l'ordre du jour est celui, philosophique, de la phénoménologie husserlienne (cf. *Méditations cartésiennes*, p. 6 à 23 et *Idées directrices pour une phénoménologie*, p. 165-67). A cette occasion, la démarche de Descartes, dans ses *Méditations*, est remise à l'honneur, en ce qu'elle indique la nécessité du moment d'une suspension de toute croyance et d'une extension du doute touchant tout savoir. Jusqu'au point où cette réduction se trouve offrir ce que Husserl thématise comme étant « l'évidence apodictique d'une subjectivité transcendante », à partir de laquelle la réflexion philosophique du discours scientifique pourra trouver un fondement sûr et indubitable.

La première piste que j'indique donc avec ce rappel mène à éprouver la consistance d'un discours ordonné par une réduction qui cherche à réinscrire le savoir que s'arrogue le discours, dans la souveraineté retrouvée du sujet connaissant. Mais, au moment même où ce retour à Descartes était prôné, c'est la tradition du logicisme leibnizien qui a fait un retour en force. A la même époque en effet où Husserl écrit, à l'orée du siècle, ses *Recherches Logiques*, Frege démontre, dans ses *Fondements de l'Arithmétique* que cette discipline en son entier n'est qu'une logique développée et qu'elle est donc de bout en bout, contrairement à ce qu'en disait Kant, analytique.

Daniel Saadoun, qui n'est pas encore arrivé, vous indiquerait ici mieux que moi les

références utiles à rappeler pour retracer les grands axes de cette autre réduction qu'on pourrait appeler « positiviste », pour l'opposer à la « phénoménologique ». Je vous communique, toujours dans le même esprit, celui d'une préparation collective qui est donc un appel d'offre, la petite note qu'il avait rédigée à mon intention : « Le problème est qu'on ne dispose d'aucune traduction de « *La construction logique du monde* », de Carnap, ouvrage qui définit et tente de réaliser le projet d'élaborer un système général de tous les concepts scientifiques, en appliquant rigoureusement le principe suivant : remplacer toute entité inférée à l'intérieur d'une théorie par des constructions logiques - et cela, en vue de démontrer la validité de la thèse de l'unité de la science.

Puisque le temps est compté, la meilleure chose à faire est de lire les critiques accessibles les plus importantes, celles qui ont contraint Carnap à « rectifier » maintes fois et ses constructions et son projet: notamment, de Popper, le début de *La logique de la découverte scientifique* et surtout, de Quine, dans *Relativité de l'ontologie, et autres essais*, les pages consacrées à Carnap et à ses « réductions ».

L'ouvrage le plus accessible, si vous voulez suivre ces précieuses indications de Daniel Saadoun, est encore le recueil d'articles traduits par P. Jacob et rassemblés chez Gallimard en un ouvrage intitulé: « *De Vienne à Cambridge* ». Vous y lirez particulièrement l'article d'Oppenheim et de Putnam, intitulé: « L'unité de la science : une hypothèse de travail », et celui de Fodor qui développe sa critique sous le titre: « Les sciences particulières (l'absence d'unité de la science : une hypothèse de travail) », textes remarquables, malgré le caractère excessif ou simplifié du tranchant de leurs thèses, par leur densité ou leur pouvoir de synthèse de débats qui ont agité l'épistémologie depuis la fin du siècle dernier.

Or vous n'ignorez peut-être pas que Lacan n'a pas dédaigné de s'intéresser à ces questions, et que c'est même sur le terrain si controversé où elles étaient posées qu'il a hasardé, tirant son épingle d'un tel jeu, l'hypothèse d'un « sujet de la science » soutenant nécessairement toute demande d'analyse ; au point qu'il affirme quelque part, sans doute dans *La science et la vérité*, que c'est, qu'il le sache ou non, en tant que « sujet de la science » que celui qui se plaint d'un symptôme adresse sa demande à un analyste plutôt qu'à un homme de science précisément, dont l'idéologie, comme ces textes le révèlent à plaisir, n'est autre que celle d'une « suppression du sujet », suivant l'expression de *Radiophonie* (p. 89 de Scilicet II-III).

Ce n'est justement pas d'une telle suppression que procède la magie, en tant que « trésor d'idées », suivant l'expression d'Hubert et Mauss, tant prisée par Levi-Strauss. Cet auteur précisément, dans le premier chapitre de *la Pensée Sauvage*, va nous mettre sur une nouvelle piste en ce qui concerne le rapide balisage que je fais pour vous des occurrences et des nécessités de la réduction.

Il énonce, à propos des différences qu'il observe entre la pensée mythique et la scientifique ou entre signe et concept ou enfin entre le bricolage et l'expérimentation, une thèse concernant l'activité artistique dans laquelle c'est le « modèle réduit » qui est censé offrir « toujours et partout le type même de l'œuvre d'art ».

Ici, étant donné le rôle que j'entends assigner, dans la perspective de notre recherche, au désir de l'hystérie pour ce qu'il en est de la production de connaissance, une citation un peu longue ne me paraît pas déplacée : « Quelle vertu s'attache donc à la réduction, que celle-ci soit d'échelle ou qu'elle affecte les propriétés ? Elle résulte, semble-t-il, d'une sorte de renversement du procès de la connaissance : pour connaître l'objet réel dans sa totalité, nous avons toujours tendance à opérer depuis ses parties. La résistance qu'il nous oppose est

surmontée en le divisant. La réduction d'échelle renverse cette situation : plus petite, la totalité de l'objet apparaît moins redoutable ; du fait d'être quantitativement diminuée, elle nous semble qualitativement simplifiée. Plus exactement, cette transposition quantitative accroît et diversifie notre pouvoir sur un homologue de la chose; à travers lui, celle-ci peut être saisie, soupesée dans la main, appréhendée d'un seul coup d'œil. La poupée de l'enfant n'est plus un adversaire, un rival ou même un interlocuteur; en elle et par elle, la personne se change en sujet. » (*La pensée sauvage*, p. 34-5).

Or, lisant ces lignes dans le contexte où nous sommes, il ne vous échappera pas qu'avant la maîtrise technique ou artistique, ce qu'un sujet cherche ainsi à dominer, c'est ce « petit » en tant que mot retrouvé, par Bataille, comme désignant le phallus, et dont la quête donne valeur substitutivement à toute chose. La réduction, prise sous cet angle, est donc bien ce à quoi l'hystérie s'intéresse, sous couvert d'art ou de science; et ce qu'elle obtient, à supposer que sa quête reste vaine - ce qui est en tout cas préférable - ce à quoi elle ne cesse de s'employer, aucun objet du monde n'étant susceptible de satisfaire son désir, c'est en tout cas à obtenir de l'Ordre, encore plus d'ordre, et si possible dans le discours, en tant que réduction du monde, et pas seulement dans les choses où un sujet se perd.

Des *Mots et les Choses à l'Ordre du discours*, en passant par *l'Histoire de la Folie et Surveiller et Punir*, il est un auteur (à propos duquel j'espère que vous ne commettrez pas la goujaterie de me faire porter sur son compte le moindre diagnostic) qui a systématiquement et rigoureusement rempli le programme de mise à jour de cet Ordre à quoi l'hystérie s'intéresse. Mais, cette fois, la réduction qui lui a permis de réaliser dans l'écriture un édifice aussi impressionnant n'est pas la husserlienne (ni la positiviste ou la structuraliste). A tous les carrefours de son texte, il est clamé que ce qu'obtient le travail de la pensée, ce n'est pas, en dernière analyse, l'unité originariaire d'un sujet, mais la dispersion réglée des « événements du discours ».

A propos de cette quatrième voie tracée par la visée de réduction que j'attribue à l'hystérie, je vous fais à nouveau un appel d'offre, engageant les personnes qui s'y sentiront enclines, à reprendre dans cette perspective les textes méthodologiques de Foucault, depuis l'interview du cercle d'épistémologie dans les Cahiers pour l'Analyse n° 9 sur *La Généalogie des Sciences* jusqu'à la conférence du Collège de France intitulée *l'Ordre du Discours*, en passant par *l'Archéologie du Savoir* et la conférence sur *Qu'est-ce qu'un Auteur ? (le Retour à...)*, récemment republiée dans Littoral n° 9.

Mais je ne vous lancerai pas sur cette piste, sans vous donner le fin mot qui pourra vous servir de viatique. Il est d'ailleurs livré par Foucault lui-même (mais, comme par hasard, dans le n° de Critique en hommage à Georges Bataille (n° 195-6 d'Août-Sept. 1963), qui intitule son article : *Préface à la Transgression*, écrivant ainsi sans doute la seule vraie préface à son œuvre entière à lui.

Or que la « transgression » de Bataille soit aussi une réduction, c'est ce qu'explique en termes exprès J. Derrida dans le texte qu'il a, lui aussi, consacré à Bataille dans ce même numéro de Critique et qu'il a republié dans *l'Écriture et la Différence* où l'on peut lire p. 393-4 : « La transgression du sens n'est pas l'accès à l'identité immédiate et indéterminée d'un non-sens. Il faudrait plutôt parler d'une *epoché* de l'époque du sens, d'une mise entre parenthèses - écrite - suspendant l'époque du sens: le contraire d'une *epoché* phénoménologique; celle-ci se conduit *au nom et en vue* du sens. C'est une réduction nous repliant vers le sens. La transgression souveraine est une réduction de cette réduction : non pas réduction *au* sens, mais réduction *du* sens. En même temps que la *Phénoménologie de l'Esprit*, cette

transgression excède la phénoménologie en général, dans ses développements les plus modernes

Eh bien, je ne crois pas qu'un guide aussi sûr me désavouerait pour le geste que j'opère de poser sur l'ouvrage entière de Foucault la grille de la « transgression » de Bataille. Mais cela nous entraînera, si vous voulez bien me suivre, à l'extrême pointe où l'« ordre du discours » que la transgression, et elle seule, permet de mettre au jour, débouche sur la nécessité apparue à Lacan, grand lecteur, s'il en est, de tous les auteurs que je viens de citer, de passer de l'hystérie comme structure de la clinique, à la fondation d'un discours de l'hystérie qui serait à contre-distinguer aussi bien de celui du Maître que de celui de l'Université.

Mais ne croyez pas, à tout le moins à l'époque où cette thèse a été lancée, que toutes ces avancées du discours soient ainsi passées à la moulinette d'un catéchisme. Comme par hasard, le texte où est le plus nettement explicitée la thèse que je reprends ici s'intitule *Radiophonie*; et il vous faudrait donc entendre ici une voix ayant les effets imprévisibles de la subversion, au lieu de lire une citation aux allures plus ou moins canoniques : « A suivre ma topologie faite à la serpe, on y retrouve la première approche freudienne en ceci que l'effet de « progrès » à attendre de l'inconscient, c'est la censure.

Autrement dit, que pour la suite de la crise présente, tout indique la procession de ce que je définis comme le discours universitaire, soit, contre toute attente à tenir pour leurre en l'occasion la montée de sa régie.

C'est le discours du maître lui-même, mais renforcé d'obscurantisme.

C'est d'un effet de régression par contre que s'opère le passage au discours de l'hystérique.

Je ne l'indique que pour vous répondre sur ce qu'il en est des conséquences de votre notion prétendue, quant à la science.

Si paradoxale qu'en soit l'assertion, *la science prend ses élans du discours de l'hystérique* (Je souligne).

Il faudrait pénétrer de ce biais les corrélats d'une subversion sexuelle à l'échelle sociale, avec les moments incipients dans l'histoire de la science.

Ce serait rude mise à l'épreuve d'une pensée hardie. » (Silicet II-III, p. 88).

Je laisse à Lacan la responsabilité ou l'illusion de cette « subversion sexuelle à l'échelle sociale » qui accompagnerait plutôt, en effet, que les soi-disant « progrès de la science », ces « moments incipients », pour justifier ce néologisme, où, dans son histoire, se produisent des bifurcations. Ce qui m'intéresse davantage, dans ce contexte de la transgression (Et pourquoi donc Lacan préfère-t-il à ce terme celui de « subversion »?) comme réduction fondatrice d'un nouvel ordre du discours, c'est cette notation de Derrida concernant le fait que « la mise entre parenthèses de l'époque du sens », telle que la pratique Bataille, serait *écrite*, c'est-à-dire, je le précise, se ferait dans et par l'écrit.

Or il n'y a pas lieu de sous-estimer le fait que l'auteur de *La part Maudite*, des *Conférences sur le non-savoir* ou de *la Somme athéologique*, pour citer les titres les plus évocateurs du théoricien, est aussi l'auteur de *Ma mère* et de *L'histoire de l'œil*. De la notation de cette concomitance, je voudrais tirer une implication. Ce qui se présente comme « transgression sexuelle » dans ces textes inavouables et pseudonymes, c'est *l'écriture de mythes* un peu moins bricolés et livresques que ceux inventés par Freud, et qui se trouvent être à la hauteur de ce qui s'indique comme des voies de la vérité dans les symptômes de l'hystérique et de l'obsessionnel. J'en tirerais volontiers l'hypothèse que cette écriture de mythes enfin dignes de la psychanalyse ne va pas sans - et cela a été effectivement le cas -

tout un travail de la pensée pour *faire*, aussi systématiquement et rigoureusement que possible, *l'économie de la psychanalyse*, en tant qu'elle serait, dans sa pratique, entièrement inféodée au sens et à l'époque du sens.

Or la réduction, comme pratique de l'hystérie, ne peut qu'aller jusque là : s'interdire, dans l'ordre du discours qu'elle a pu mettre au jour, de trouver une issue à son symptôme. Fondant cet ordre, il faut que son symptôme ne s'y trouve aucune place ou ne s'y retrouve qu'en le subvertissant. Il serait, à ce titre, facile de retracer, comme je l'ai fait à propos de champs du savoir qui ne concernent pas l'entité clinique, ce qui s'est passé dans le champ du discours psychiatrique, à l'époque où il ne reproduisait pas, comme aujourd'hui, un savoir déjà mort, mais arpentait pour la première fois les avenues où le regard se fixe, quand il cherche à ajouter le visible d'une conduite du sujet avec le dicible de sa passion.

Dans ce champ, l'hystérie est partout à l'œuvre, pour classer et ordonner, et puis pour faire insensiblement bouger les taxinomies les plus éprouvées et renverser critères et distinctions, comme on souffle sur un château de cartes. Au point de contraindre un Charcot à faire de cette inclassabilité ultime ou de cette rébellion contre tout savoir le critère de l'hystérie.

Freud, c'est vérifiable, va à ce propos adopter l'attitude inverse, estimant précisément qu'il y avait lieu de prendre à la lettre cette subversion du savoir psychiatrique, en réduisant toute la nosographie à l'hystérie. Ayant eu tout récemment connaissance d'un travail que Pierre Eyguesier vient de publier dans la revue qu'il anime à la Chesnaie et où c'était justement une telle démonstration qui était accomplie sur pièces, j'ai pensé, afin d'anticiper le style d'une recherche collective dont notre institution voudrait se targuer, que je ne pouvais faire mieux que de lui demander de venir lui-même en faire à présent l'exposé.

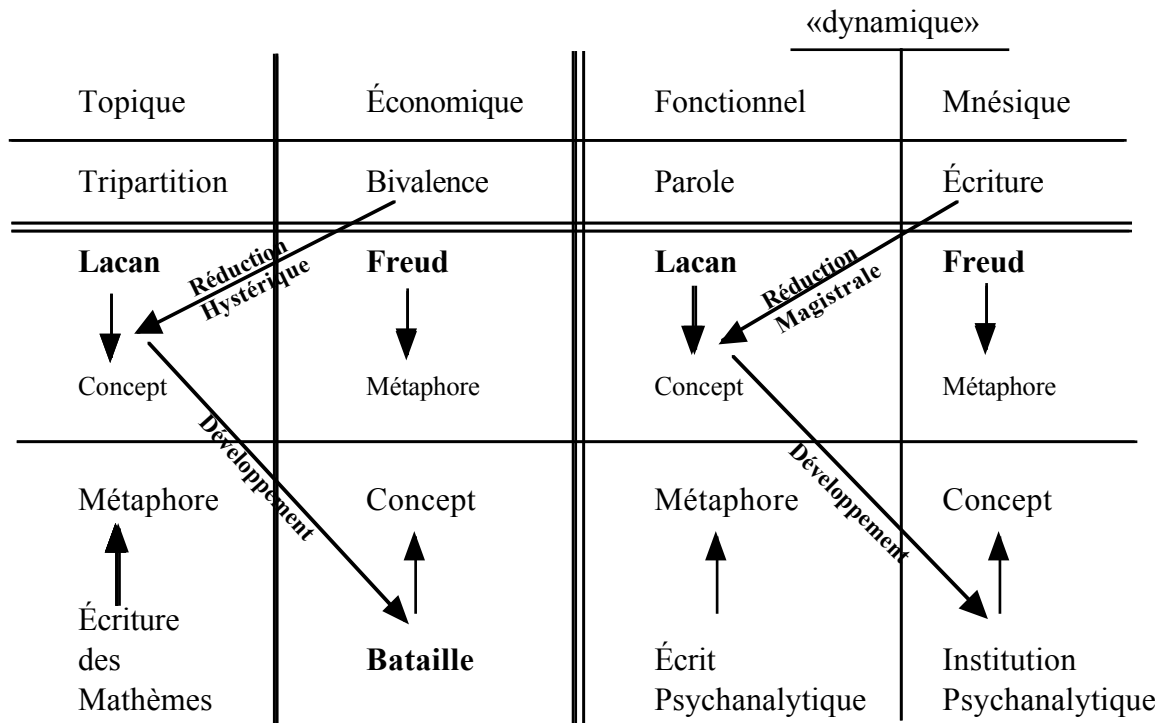
Étant ici dans la position seconde de rédaction d'un compte-rendu, je me contente de vous donner la référence : *Où Cours-je ?*, n° 3, Oct. 84, Bulletin de l'École de Psychiatrie institutionnelle de la Chesnaie, Clinique de Chailles, 41120 Les Montils. Si vous prenez connaissance de cet article qui s'intitule *Freud contre la psychiatrie*, vous verrez aussi bien que la réduction, telle qu'elle opère grâce à Freud par rapport au savoir de la psychiatrie, garde toujours deux fers au feu : à savoir que ce que retrace très scrupuleusement P. Eyguesier concerne aussi bien une réduction à la paranoïa de toute la nosographie des psychoses, Freud cherchant à faire valoir le terme de « paraphrénie » contre celui de schizophrénie et ne cédant pas sur la nécessité d'aborder la folie comme œuvre du sujet plutôt que comme objet d'observation d'un psychiatre.

On s'en doute, cette réduction à - soit l'hystérie soit la paranoïa - de tout le savoir psychiatrique ne se situe plus seulement au niveau d'un discours opérant traditionnellement au sein de l'institution universitaire. C'est d'avoir été l'inventeur d'un rapport nouveau du discours à l'institution, c'est d'avoir dû innover au sujet de l'institution elle-même, en proposant au malade en cure un dispositif opérant comme une règle du jeu pour traquer le savoir à fleur de langage, que Freud a pu donner à cette réduction la chance de l'acte.

Mais cet acte, du fait même de la fondation du discours de la psychanalyse qui lui ouvre le champ d'une performance, et pas seulement le geste d'une transgression, n'a pu que se retourner contre ce qui l'avait rendu possible, si bien que la réduction à l'hystérie qu'a opérée Freud a entraîné en retour que l'hystérie ne puisse faire mieux que de tenter une réduction du discours psychanalytique lui-même, au point qu'il y a lieu de supposer que ce discours puisse n'être rien d'autre que la formule développée de cette réduction elle-même.

C'est au déploiement de cette relation de mutuel enveloppement que je vais à présent

m'employer, même s'il me faut pour cela, comme s'en excusait plus haut Lacan, tailler « à la serpe ». Mon exposé va, en effet, dorénavant s'accrocher au commentaire des termes d'un « type-idéal », au sens de Max Weber. J'ai déployé son organisation dans un espace comportant des relations entre des termes, matérialisées par des flèches, ou des non-relations, matérialisées par des traits, verticaux ou horizontaux, la réduction et son développement apparaissant sous les espèces de la nécessaire inscription d'une diagonale.



En fait de diagonale, vous pouvez constater qu'il y en a deux et qu'elles se distribuent de part et d'autre d'un axe central qui transforme le tableau où sont accrochés tous ces termes avec ces noms, en un diptyque dont les deux vantaux coulissent autour d'un trait redoublé, le discours analytique étant donc constitué par les gonds qu'il faudrait imaginer, pour que ces deux diagonales et les termes-noms qu'elles mettent en rapport puissent s'articuler.

Vous êtes sans doute plus familiers, pour caractériser ce discours, de l'affirmation de Freud estimant que la « métapsychologie » qu'il inaugure résulte de la mise en convergence, à propos de n'importe lequel de ses concepts, des trois points de vue: topique, économique et dynamique.

Eh bien, la première désimplification à laquelle je suis contraint, et qui va du même coup faire apparaître la nécessité de l'inscription, à gauche, d'une diagonale qui la méconnaît, consiste à faire apparaître que le point de vue « dynamique » résulte d'une confusion entre deux registres : celui du « fonctionnel » et celui du « mnésique ». Or, si l'on se reporte, comme j'estime en avoir démontré l'utilité, à l'étape antérieure, si l'on remonte, dans l'œuvre de Freud, jusqu'à la contribution sur les aphasies et avant donc la mise en pratique, essentiellement dans le « transfert », de ce « point de vue dynamique », il devient facile de s'apercevoir qu'il y a lieu de soigneusement distinguer les « aphasies » des « amnésies » : Parler, ce n'est pas se ressouvenir, même si, dans certaines circonstances, le fait de dire peut entraîner une remémoration.

Je pense donc que la fameuse thèse de *La Communication Préliminaire* (« Les hystériques souffrent essentiellement de réminiscences ») qui a marqué le coup d'envoi de la psychanalyse, a précisément entraîné et un recouvrement de la distinction et la fondation d'un nouveau registre appelé à fonctionner, grâce au dispositif analytique, aussi positivement que ces fonctions que « l'appareil à langage » permettait de repérer et de localiser et à propos duquel il y avait lieu de faire le départ entre les segments d'une machine et les forces d'un moteur, sa topique n'étant pas directement tributaire d'une économie.

A partir de cette avancée qui a consisté, j'y insiste, à reconnaître dans le mnésique un registre tout aussi positif que les trois autres, à partir aussi bien de l'introduction du concept de « pulsion » et du remplacement de l'appareil à langage par un « appareil psychique », dans lequel c'était l'action de certains souvenirs inconscients sous la forme, elle reconnaissable, d'« impulsions » ou de « motions pulsionnelles », qui était censée intéresser une « topique » - celle de l'Inconscient - et une économie - celle du principe de plaisir -, le « point de vue dynamique » a pris le pas sur toute autre considération et la fonction de la parole s'est vue reléguée dans l'ordre du « technique ».

Je dis que cette réduction de la parole, qui va de pair avec une métaphorisation de l'écriture comme support ultime du mnésique, est au fondement de l'inauguration d'un discours, celui de la psychanalyse dont la consistance continue à s'éprouver dans une lecture des écrits de Freud, comme moyen électif de sa transmission.

Cette réduction que je qualifierai de magistrale, vous en savez les suites, à savoir qu'elle a entraîné la nécessité d'une conceptualisation des effets du langage et la tentative désespérée, de séminaire en séminaire, de retransmettre oralement les effets de sa lecture de Freud, en s'évertuant à rendre impraticable sa retranscription et illisible son texte hors d'une écoute de sa parole, en tant, soi-disant, qu'« analysant ».

Tout s'est donc passé comme si l'accession du levier de la cure à la dignité du concept avait entraîné que se dérobe son point d'appui : l'écrit psychanalytique, qui bascule irrémédiablement dans la métaphore, comme on peut amplement s'en apercevoir, ne serait-ce que par le titre du recueil ou par le rejaillissement des problèmes qu'a entraînés l'échec du projet de signature collective de la revue.

Le seul moyen de sortir de l'impasse occasionnée par l'inéluçabilité de la réduction magistrale dont Freud et Lacan, à des titres divers, mais équivalents, se sont faits les instruments, autrement dit, le seul moyen de produire la formule développée qui sous-tend une telle réduction consiste à se retourner du côté de l'invention de cette nouvelle institution que l'hystérie est, pour une fois, parvenue, grâce à Freud, à mettre sur pied, à savoir: l'institution, en soi contradictoire, de la « règle fondamentale ».

Or il apparaît aussi bien, si l'on y réfléchit en se reportant aux cases du type idéal, que c'est l'instauration d'une telle règle et sa mise en acte dans le dispositif de la cure qui pourrait arracher au statut de métaphore où elle est restée, la caractérisation freudienne du mnésique par l'écriture comme inscription, plus ou moins délibérée, d'une trace. Seul, en effet, le réquisit énoncé par la règle d'une extensibilité sans limite du dicible peut assurer qu'opère le postulat de la traductibilité l'une dans l'autre des différentes couches du souvenir, et surtout peut permettre d'assumer l'hypothèse de l'ineffaçable de toutes les expériences, mais aussi du levable de toute amnésie.

On le voit, je suis parvenu en ce point à couvrir le commentaire des termes et des relations afférents au vantail de gauche du diptyque. Il est visible qu'il y a lieu de le rabattre sur le vantail de droite, ne serait-ce, par exemple, que parce que le mnésique freudien a

d'emblée été pensé comme devant s'articuler avec une topique ou parce que le fonctionnel de la parole ne va pas sans la bivalence (sous les espèces précisément du Signifiant et du Signifié) qui régit, en général, l'approche économique.

Mais qu'en est-il du rabattement qui s'opère dans le texte de Freud, en tant qu'il ne pratique pas une distinction aussi tranchée que je le suppose entre le mnésique et le fonctionnel ? C'est toute la question du statut de concepts comme ceux « d'impulsion », de « motion pulsionnelle », et surtout d'« acte » ou de « transversion » - terme donc qui opère la jonction, faisant le lien entre le « ressouvenir » et le « répéter », entre le mnésique et le fonctionnel, puisque vous aurez sûrement reconnu, dans ce néologisme, une proposition de traduction du *Durcharbeitung* freudien, qui n'est ni le transfert (la traduction de Lacan était « travail du transfert ») ni la perversion, mais leur traversée conjointe, aux fins d'obtenir une nouvelle version du « texte psychique ».

Ce sont, en effet, de tels concepts, et non ceux qui sont à classer sous le titre du Principe de plaisir et de ses multiples dérives dans le texte de Freud, qui posent le problème de la nécessité d'avoir à faire le départ entre les points de vue dynamique et économique. Je vous fais donc, là encore, un appel d'offres, dans la mesure où, sur ce point, il est bien évident que se rencontre une difficulté réelle dans la lecture de Freud comme dans la pratique. Et si elle tient sans doute à l'énergétisme dans lequel se coulent la plupart du temps les concepts économiques, elle tient aussi au problème qui se pose à quiconque cherchera à isoler des forces soit dans la vie psychique soit dans la situation analytique. Car il ne suffit pas de constater, comme l'hystérie en donne constamment l'occasion, que la signification est débordée par la force, pour affecter d'un plus ou d'un moins tel ou tel élément.

Or c'est précisément en ce point qu'est à mes yeux le plus clairement repérable et qu'une réduction opère et que c'est à l'hystérie que la psychanalyse en est redevable. Et c'est encore peu dire, puisqu'une telle réduction à la force, les hystériques ont trouvé qu'il suffisait de l'appliquer au discours psychanalytique lui-même pour en sortir indemne. Il apparaît alors que, si la dynamique freudienne est difficile à dissocier de l'économie régissant les procès de l'inconscient, c'est à cause d'une méconnaissance du topique découlant de sa réduction à l'économique, le trois étant toujours et nécessairement réduit au deux.

Il est certes tout à fait remarquable que Freud ait pensé devoir assigner au psychisme une localisation; et c'est même en assumant de poser ce lieu comme constitué par une répartition entre trois lieux hétérogènes, qu'il a et fondé l'inconscient et arraché sa conceptualisation à la phénoménologie comme au psychologisme. Mais il ne fait pas de doute que cette répartition de tout ce qui a trait à la vie psychique en trois lieux, pourtant assez fermement maintenue d'une topique à l'autre, est restée métaphorique dans sa caractérisation topologique et n'a pas donné lieu, c'est le cas de le dire, à l'invention d'un « opérateur ternaire », comme l'a très pertinemment noté André Rondepierre, qui aurait pu éviter qu'à chaque fois qu'étaient isolées des forces, dans la dynamique du transfert ou dans la mythologie pulsionnelle, il était inévitable qu'opère la réduction hystérique et que ce soit dans un rapport duel qu'elles entrent en composition.

La topologie lacanienne - c'est encore une fois une hypothèse que je vous sou mets et pour laquelle il serait bien utile que l'un d'entre nous aille y regarder de près - est la tentative la plus rigoureuse de sortir d'une impasse où Freud avait laissé le discours de la psychanalyse, soit parce que son intuition de la nécessité d'inscrire l'inconscient dans un lieu a gardé pour lui un statut ou de métaphore ou de principe heuristique soit parce que le binaire de l'interne/externe couplé à la distinction entre réalité psychique et réalité matérielle ne fait que

redoubler l'aporie où vous laissez l'insituabilité de l'inconscient dans le corps.

Envisageons un instant que cette difficile question ait trouvé, grâce à l'approche topologique prônée par Lacan, une voie d'accès pour passer au statut de problème, sinon résolu, enfin correctement posé ; il n'en reste pas moins qu'il est aussi bien constatable que cette issue a eu immédiatement pour conséquence de voir ressurgir une métaphorisation là où on aurait pu le moins s'y attendre.

Il ne fait pas de doute - et jusque dans l'usage qu'en a fait Lacan lui-même de séminaire en séminaire - que c'est paradoxalement l'écriture des mathèmes rendue nécessaire par la caractérisation topologique, qui s'est démesurément gonflée de sens, appelant parfois, et sous la plume des commentateurs les plus autorisés ou simplement les plus attentifs, des interprétations contradictoires. Ce n'est donc pas, à mon sens, en raffinant les modèles du mathématisme lacanien jusqu'à la plus systématique des nodologies, que la réduction hystérique (que ce maître espérait sans doute ainsi déjouer) pourra se résoudre en une formule développée qui aurait quelque chance de faire du discours de l'analyste autre chose qu'une hypothèse d'école.

Il importe plutôt à présent de retourner à la source de cette réduction, à savoir: la prise en compte, sous toute signification, de la Force, avec, si possible, la mise en mesure, sous la forme d'une économie. J'ai souligné plus haut (p. 48) une formule, celle où je constatais que la transgression de Bataille, telle qu'elle s'accomplit dans l'écriture du mythe de l'hystérie (*Ma mère*) ou de l'obsession (*Histoire de l'œil*), visait à « faire, aussi systématiquement et rigoureusement que possible, l'économie de la psychanalyse ». Aura-t-on entendu qu'une telle formule peut se retourner!

Je propose, en effet, de se pencher attentivement sur les analyses en termes d'« investissement » qui ponctuent, presque à chaque page, le texte de Freud, mais pour s'apercevoir, non pas qu'elles restent à l'état de métaphore pour je ne sais quelle économie politique, mais qu'elles pourraient être fondées conceptuellement dans ce qui devait être « l'économie générale » de Georges Bataille.

Comme l'indique en tout cas le type-idéal dont j'ai développé les implications, ce serait de cette façon que pourrait à mes yeux être esquissé un possible « développement » de la réduction hystérique ; et c'est pour ma part sur ce terrain que je m'engagerais à produire quelque chose pour notre congrès de juin au Palais des papes.

J'ai l'intuition que je ne reviendrai pas bredouille si je parviens à réaliser une telle jonction, dans la mesure où je voudrais avancer que c'est en empruntant cette voie, mais sans jamais avouer sa dette, que Lacan a pu lui-même et produire sa relecture de Freud en termes de Signifiant (là où c'est précisément avec des schémas économiques fascinants pour ce qu'ils lui permettent d'obtenir jusque dans le champ du « mot d'esprit », par exemple, que Freud s'est exprimé) et sa théorie décisive de l'objet a, comme cause du désir, en tant que « déchet » (Mais rendons ici à Bataille ce qui lui est dû) de cette économie signifiante elle-même.

Tenir ensemble ces deux bouts de la chaîne, autrement dit, faire cohabiter sous son toit la psychanalyse et une femme, cela n'est pas une mince gageure. Nous y sommes, je crois, après lui, tenus.